

CREUSE BOURGANEUF Depuis plus de trente ans, Cosylva fabrique des charpentes en bois lamellé-collé. Devenue l'un des leaders européens de la fabrication en douglas, elle investit massivement pour mieux le valoriser.

Le douglas envoie du bois

À la sortie de Bourgneuf, les flancs de la vallée du Taurion abritent un hangar immense en structure bois : le siège de Cosylva. L'entreprise est spécialiste du bois lamellé-collé, qu'elle livre dans toute la France. Dans l'atelier principal, autour des machines, les poutres attendent leur livraison. Sur le site de stockage, le douglas, de teinte rouge, se distingue nettement de l'épicéa blond, les deux essences utilisées en lamellé-collé. L'épicéa domine largement. Pour Julien Bouthillon, le président directeur de Cosylva, ce devrait être exactement l'inverse.

L'utilisation du douglas est le cheval de bataille de Cosylva depuis plus de vingt ans. « En construction bois, on peut tout faire en douglas. Il possède même un avantage sur l'épicéa, son concurrent : il ne se dégrade pas en extérieur », explique le PDG. Pourtant, les donneurs d'ordre, publics comme privés, restent frileux devant son utilisation. Planté majoritairement après guerre, le massif est aujourd'hui à maturité, mais son utilisation est récente dans la construction. Par méconnaissance, on l'utilise encore dans la fabrication de

«
EN CONSTRUCTION
BOIS, ON PEUT TOUT
FAIRE EN DOUGLAS. »

L'entreprise
Cosylva à
Bourgneuf,
spécialiste du
bois lamellé-
collé.

palettes. Aujourd'hui, l'approvisionnement du secteur est intégralement dépendant des bois du nord de l'Europe. « Alors que nous possédons une ressource locale d'excellente qualité qui né-

cessite d'être valorisée de la meilleure façon. »

Une récente étude menée par le cabinet Biom a déterminé que lorsque Cosylva réalise une charpente en dou-

glas, 88 % de son chiffre d'affaires est redistribué en France, contre seulement 34 % s'il s'agit de bois d'importation. Il faut ajouter à ce chiffre les avantages écologiques d'un circuit court.

Pour les immeubles de grande hauteur

L'évolution du marché devrait rendre bientôt concurrentielle l'utilisation du douglas. C'est pour se préparer à ce changement que l'entreprise a décidé d'investir dans de nouveaux équipements. Julien Bouthillon se donne trois objectifs : améliorer les process de fabrication, essayer d'être plus efficace dans l'utilisation du douglas et, surtout, se mettre en capacité de répondre aux appels d'offres pour les immeubles de grande

hauteur en bois. À la suite d'un appel à manifestation d'intérêt lancé par le ministère de l'Agriculture, 36 projets devraient voir le jour. Ces immeubles en bois feront 11 étages en moyenne, 18 pour le plus élevé à Bordeaux.

Dans les trois années à venir, l'entreprise prévoit donc la construction d'un nouveau bâtiment de stockage et la réorganisation de son second site de production pour le spécialiser dans la première transformation du douglas. Pour ces investissements qui représentent plus d'un million d'euros, la Région accompagne l'entreprise à hauteur de 234 000 €, auxquels s'ajoutent des aides de l'Europe. « On s'est donné pour objectif de faire un ou deux de ces immeubles, ce qui correspond à notre part de marché. Encore faut-il être capable de les faire! », plaisante Julien Bouthillon.

Cosylva espère bien que les appels d'offres feront la part belle au douglas. « Les cahiers des charges techniques demandent encore souvent des bois d'importation. C'est dommage. Si j'avais un message à faire passer, ce serait que les pouvoirs publics prennent enfin la mesure de l'intérêt à utiliser le bois français. »

